

Ecole / Quatre profs sur dix quittent leur métier dans les cinq premières années

Encadrer les profs pour qu'ils restent

L'ESSENTIEL

- Dites tutorat, mentorat ou coaching, peu importe.
- Le principe est de faire encadrer des jeunes enseignants par des anciens pour que les premiers ne quittent pas leur métier prématurément.
- Des expériences pilotes existent. Elles semblent porter leurs fruits.

Les chiffres sont édifiants : 40 % des enseignants quittent la carrière dans les cinq premières années. Certes, comme on l'explique au cabinet de la ministre de l'Enseignement obligatoire, Marie-Dominique Simonet (CDH), ces chiffres ne sont pas neufs et concernent aussi quantité d'autres professions. Encore faut-il se demander s'il s'agit de mobilité ou de sauve-qui-peut. Pour la députée de la Communauté française, Barbara Trachte (Ecolo), « il y a urgence, d'autant plus que les écoles sont confrontées à une pénurie d'enseignants, à Bruxelles notamment ».

Un colloque s'est récemment penché sur la question de l'accompagnement des enseignants qui débutent. Qu'on l'appelle tutorat, mentorat ou encore coaching, il s'agit, le plus souvent, pour le jeune enseignant, de pouvoir bénéficier du soutien et des conseils d'un ou de plusieurs collègues plus chevronnés. Que ce soit dans un cadre collectif ou

individuel. Selon la députée, les enseignants qui commencent devraient tous bénéficier d'un programme d'accompagnement. D'ailleurs, « 85 % d'entre eux jugent cette mesure indispensable ». Mais, précise-t-elle, il n'y a pas de modèle transposable dans toutes les écoles. Il faut faire du sur-mesure : « Le bon système d'accompagnement se construit dans chaque école, à la lumière des réalités de terrain. »

L'idée des trois tiers

Et de suggérer des pistes : formation d'enseignements-relais pour développer un dispositif d'accompagnement adapté ; accompagnement extérieur des écoles ; soutien aux directeurs pour mettre sur pied des projets ; allègement du temps de travail en classe pour les jeunes enseignants sans perte salariale.

La question de l'accompagnement des jeunes profs figure au cœur d'un groupe de travail qui réunit la ministre et les syndicats. Selon Pascal Chardome

(CGSP Enseignement), cela reste du « bricolage ». Ce que proposait la ministre ? « Comme il n'y a pas de budget pour débloquer des heures pour des enseignants plus anciens qui pourraient guider les nouveaux, elle pense faire appel à des profs retraités, explique Pascal Chardome. Nous plaçons plutôt pour solliciter des profs en fin de carrière, mais toujours actifs. Surtout qu'on va reculer l'âge de la pension. »

Chez Ecolo, on se félicite que la piste un moment envisagée que les profs en disponibilité précédant la pension de retraite (DP-PR) exercent cette mission de tutorat soit abandonnée – les syndicats s'y étaient opposés en mai dernier. On a aussi évoqué l'idée des trois tiers : le jeune prof presse seul 1/3 de l'horaire, l'ainé presse seul un autre 1/3, le troisième tiers étant assuré par les deux enseignants. Chacun travaille donc 2/3 du temps, ce qui assure un démarrage en douceur pour l'un, une sortie de piste en douceur pour l'autre. ■ **FABRICE VOOGT**



PAS TOUJOURS FACILE d'être un(e) jeune prof, seul(e) face à sa classe. Beaucoup abandonnent leur métier durant les cinq premières années. © ALAIN DEWEZ.

« Une relation d'adulte à adulte »

La Cocof, la Commission communautaire commune (Région bruxelloise) irait-elle, une fois n'est pas coutume, plus vite que la Communauté française ? Son ministre-président, Christos Doulkeridis (Ecolo), qui est également en charge de l'Enseignement, a débloqué 3.500 euros

pour un projet-pilote de mentorat au sein de quatre écoles : deux de secondaire technique et professionnel et deux de l'enseignement spécial.

Une vingtaine d'enseignants volontaires se sont inscrits à une formation de deux fois deux jours. Six d'entre eux ont accepté de devenir mentor d'un ou plusieurs jeunes enseignants. Esteban est l'un de ces nouveaux enseignants « mentorés ». A l'institut Emile Gryzon (Ceria), à Anderlecht, il forme un binôme avec Caroline qui a, elle, vingt ans de métier derrière elle.

Une relation de confiance et de respect, pas d'autorité. « Cela se passe vraiment très bien, explique Esteban. Il n'y a pas d'obligation entre nous. C'est confortable et en même temps pratique qu'il y ait une étiquette sur chacun de nous. Cela offre une certaine sécurité au cœur d'une relation

d'adulte à adulte. »

Caroline met avec plaisir son expérience au service d'Esteban. Souvent de manière informelle. En parallèle s'organisent des séances de prises de parole collective, riches pour les deux parties. « L'enseignement, surtout dans le secondaire, est un métier très solitaire, dit Doulkeridis. On est souvent seul face à sa classe. »

Pour Ariane Merland, formatrice, il ne s'agit pas d'une formule clef sur porte. Chacun, au sein du « couple » est amené à trouver la meilleure piste pour avancer de conserve. Elle n'imagine pas de progresser ainsi ensemble autrement que sur base volontaire : « Obliger les profs en fin de carrière à encadrer les nouveaux, ça ne peut pas fonctionner. »

Reste à pouvoir dégager du temps – et donc de l'argent – sur les horaires de l'un et de l'autre dans le futur. ■ **F.V.**

18506190